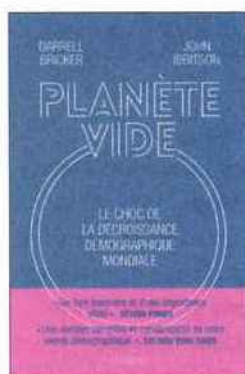


DÉMOGRAPHIE



PLANÈTE VIDE Le choc de la décroissance démographique mondiale

Darrell Bricker et
John Ibbitson

Les Arènes, 2020, 328 p.,
20 €.

La « bombe P » n'éclatera pas. La perspective d'une planète croulant sous le poids de 11 à 15 milliards d'êtres humains, avec toutes les conséquences énergétiques et climatiques que cela entraîne, est un spectre qui n'a plus lieu d'être : selon Darrell Bricker et John Ibbitson, tout indique au contraire que la décroissance démographique est en marche dans les pays les plus développés, et gagnera les autres d'ici quelques décennies. On n'affirme pas cela sans preuves, et les auteurs ne manquent pas d'indices chiffrés montrant que de vastes zones comme l'Europe de l'Ouest et de l'Est, ainsi que les principaux pays d'Asie et d'Amérique, sont d'ores et déjà en déficit de natalité, tandis que de nombreux autres ont entamé leur transition démographique. Selon eux, une dynamique glo-

bale est engagée sous l'effet de trois facteurs : l'urbanisation, l'éducation des filles, et la montée générale du niveau d'instruction. Évidemment, la médaille a son revers : le vieillissement de la population, qui déséquilibre les systèmes sociaux des pays les plus touchés et voue leur économie au déclin. À ce problème, les auteurs ne voient qu'une solution : ouvrir les frontières, et faire des migrations une variable d'ajustement économique. Or, c'est un point de vue, on le sait, rarement mis en pratique par les nations riches, qui y voient au contraire une source de problèmes, voire une menace. Mais les auteurs ont un modèle : le Canada est un pays qui absorbe un très grand nombre de migrants par habitant et parvient à les intégrer de manière harmonieuse grâce à ses « accommodements culturels ».

Tel est, pour les auteurs, l'exemple à suivre, faute de quoi l'inéluctable décroissance démographique sera effectivement un « choc » et une source de chaos. On ne peut qu'admirer l'aisance avec laquelle ils développent leur thèse en l'enrichissant d'exemples pris dans les pays les plus divers. Le tableau qu'ils brossent de la planète à venir ne comprend ni effondrement, ni transformation profonde du capitalisme, pas plus que des modes de vie, qu'ils conçoivent – pour des raisons d'économie d'énergie – de plus en plus urbains. La solution est-elle à la mesure du changement climatique ? C'est un aspect que les auteurs n'examinent pas vraiment et qui prête à discussion, de même que leur capacité à désarmer la méfiance des nations face aux migrations. ■

NICOLAS JOURNET